LE TEMPS

EXPOSITION ABONNÉ

Hans Emmenegger, une modernité qui sort de l'ombre

Voir autrement le paysage suisse c'est possible, en adoptant le regard de ce Lucernois dont l'Hermitage présente une grande rétrospective. Ce peintre, ami d'Amiet et de Giacometti, invite à contempler le secret des sous-bois, la géométrie des plaques de neige, la transparence de l'eau



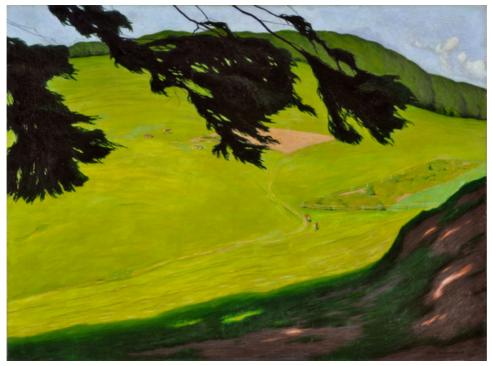
Eléonore Sulser 27 juin 2021 à 19:26 Modifié mercredi 30 juin 2021 à 10:57

Hans Emmenegger, «Réflexion sur l'eau ou Petit bateau à vapeur se reflétant sur l'eau», 1909, huile sur toile. — © Kunstmuseum Luzern, photo © Andri Stadler, Luce



ECAL/Jessica Dreier, «Lueur», de la série «Balades Nocturnes», 2021, photographie.

Le paysage suisse. Pour cause de pandémie, nous nous y sommes retrouvés comme enfermés. Montagnes, lacs, forêts, champs, sous-bois, alpages et névés, ciels et nuages sont devenus, l'espace de quelques mois, notre horizon. Peut-être en avons-nous profité pour nouer avec ces lieux de nouveaux liens. Une grande rétrospective qui s'ouvre à Lausanne peut nous amener à prolonger, voire renforcer ces liens, et à poser un regard renouvelé, réenchanté aussi, sur la nature qui nous entoure.



Hans Emmenegger, «Pâturage ensoleillé», 1904, huile sur toile.

— Collection d'art de la Confédération. Office fédéral de la culture. Berne, photo droits réservés

Le Musée de l'Hermitage expose depuis le 25 juin le peintre lucernois Hans Emmenegger (1866-1940) qui fut l'ami de Cuno Amiet, de Giovanni Giacometti, l'admirateur d'Arnold Böcklin et de Ferdinand Hodler. Sans doute son nom ne vous dit-il rien. Cette exposition est, en effet, la première qui lui est consacrée en Suisse romande. Mais l'œil de Hans Emmenegger, son regard sur le monde et sur la Suisse en particulier – puisqu'il décida un jour qu'il s'en tiendrait à la nature et aux paysages suisses – devraient vous parler. Pour peu que vous ayez la curiosité de gravir la colline et de plonger dans ses tableaux chatoyants et tranquilles, familiers et mystérieux.



Hans Emmenegger, «Hochwacht», 1904, huile sur toile.

— Collection privée, photo © Andri Stadler, Lucerne

Un artiste «sur le fil de l'abstraction»

Peintre de paysages suisses, oui, mais à sa façon. Pas de toiles grandioses à la Alexandre Calame, ni de chalets ou d'alpages folkloristes, pas de vues aimables sur les lacs et les campagnes. Restituant le paysage suisse, Hans Emmenegger, insiste Corinne Currat, conservatrice adjointe à la Fondation de l'Hermitage et curatrice de l'exposition, se tient «sur le fil de l'abstraction». Si aucun de ses tableaux ne franchit le pas, s'il peint des natures mortes (dont quantité de courges)

d'une grande précision, les plus fascinantes de ses toiles témoignent d'un art du cadrage et de la composition qui ramènent le paysage vers ses expressions les plus simples: formes, couleurs, ombres et lumières. Même si un travail minutieux du pinceau qui trace d'innombrables traits fins nourrit la matière et dessine le mouvement et le passage du temps.

Le regard du peintre isole, éclaire, densifie, puis étend l'ombre, efface le contexte, pour mieux suggérer un au-delà de la toile. Au sous-sol de l'Hermitage s'expose une des deux versions de son œuvre la plus spectaculaire (l'autre, qui rejoindra bientôt Lausanne, est encore au Musée d'Orsay à Paris où elle illustre les *Modernités suisses*): *Reflet sur l'eau (Petit Bateau à vapeur)* (1909), qui apparaît presque entièrement détachée du lieu qui l'inspire, le lac des Quatre-Cantons. L'œil suit simplement la lumière sur le flot et finit par deviner, sous les ondes, la cheminée diffractée du bateau.



Hans Emmenegger, «Fonte des neiges», 1908-1909, huile sur toile

— Kunstmuseum Luzern, photo © Andri Stadler, Lucerne

Même impression de simplicité dans *Fonte des neiges* (1909) dont l'Hermitage expose plusieurs versions. Le ciel, le champ de neige qui fond et laisse apparaître par endroits la terre jaunie, une ombre qui s'avance, qui rend la neige grise et noircit la terre. Sur l'une de ces toiles, un arbre sans feuilles; sur l'autre, le même paysage sans arbres. Les motifs, plaques de neige, creux du terrain, se répètent presque identiques et disent l'obsession du peintre. Sur d'autres toiles de neige, plus récentes, 1915 et 1925, l'ombre d'arbres absents dessine des après-midi de soleil.



Hans Emmenegger, «Au bord du lac de Garde [Solitude]», 1902, huile sur toile.

— Collection privée, Zurich, photo droits réservés

Aux frontières du rupestre et du mythologique

Cette épure du paysage qui nous semble si moderne, Hans Emmenegger l'a développée peu à peu. Fasciné par Böcklin, le Lucernois qui a étudié aux Arts appliqués de Lucerne, puis à Paris et à Munich, voyage au Tessin et en Italie. Il peuple ses toiles de cyprès silencieux à la manière de *L'île des morts*, comme le montre une des premières salles de l'exposition. Traversé par les idées de son temps, il s'intéresse un moment à la paléontologie, peint des dinosaures, développe des scènes intrigantes aux frontières du rupestre et du mythologique.



Hans Emmenegger, «Période jurassique», 1895, huile sur toile.

— Kunstmuseum Luzern photo @ Andri Stadler, Lucerne

Mais le tournant du siècle marque un retour vers la Suisse et surtout vers la nature. Zurück zur Natur, le projet est explicite, dit Corinne Currat, citant des extraits du journal du peintre. Il bannit désormais tout motif exotique, qu'il soit temporel ou géographique, de même qu'il exclut presque entièrement de son œuvre toute figure humaine.

Une énergie qui circule

Pour autant, la manière qu'a Hans Emmenegger de saisir l'instant, son art du mouvement, le contraste très travaillé des matières, les jeux incessants d'ombre et de lumière créent une sensation de grande vitalité. Dans ses toiles, rien d'ennuyeux ou de relâché, mais une énergie qui semble toujours en circulation. A quoi s'ajoute un fort aspect décoratif: ses tableaux, qui évoquent parfois les estampes japonaises, invitent à la contemplation, flattent le regard et l'imaginaire.



Hans Emmenegger, «Intérieur de forêt», 1933, huile sur toile.

— Collection Pictet, photo droits réservés

C'est particulièrement vrai dans l'étonnante salle des intérieurs de forêt, où des troncs d'arbre à demi éclairés et quelques flaques de soleil trouent la pénombre vert sombre des sous-bois. Pas de ramures, pas même de feuilles ou de buissons. Là encore, la couleur, la lumière et quelques «vivants piliers» suffisent à dire le lieu, secret, impénétrable, à la fois paisible et inquiétant.

Une œuvre mise en lumière

C'est en préparant l'exposition *Ombres* que l'équipe de l'Hermitage a découvert Hans Emmenegger et nourrit l'idée d'une rétrospective. A Lucerne, on est très heureux, paraît-il, de cette mise en lumière lausannoise d'un peintre du cru, auquel le Kunstmuseum avait consacré, dans les années 1980, une grande rétrospective. Des amateurs se sont démenés pour convaincre des collectionneurs privés de prêter leurs œuvres. Paris s'exclame ce printemps devant le *Reflet sur l'eau*. A l'Hermitage, des toiles de Hodler, Böcklin ou Amiet dialoguent avec sa peinture. Des artistes contemporains s'exposent aussi et disent leur enthousiasme pour son œuvre – comme Albrecht Schnider qui note que Emmenegger est «moderne d'une manière différente de Hodler ou Amiet». Enfin toute une classe de l'ECAL s'est lancée dans une réinterprétation des œuvres du Lucernois et en présente le résultat. Tout cela participe à mettre en lumière le regard du Lucernois.



Albrecht Schnider, «Paysage», 2019-2020, huile sur toile — Courtesy Galerie Mai 36 Zurich

«A force de travailler sur Emmenegger, nous regardons différemment les paysages suisses», conclut Corinne Currat. En redescendant de l'Hermitage à travers bois, on se surprend soudain à regarder autrement les trouées de soleil sur le sentier.

Hans Emmenegger (1866-1940), du 25 juin au 31 octobre 2021 – www.fondation-hermitage.ch

L'ECAL mène l'enquête



ECAL/Lisa Mazenauer, «Sketchbook für Hans», 2021, vidéo, 1'57".

Un semestre durant, des élèves en Bachelor de photographie ont enquêté sur le peintre lucernois. Leurs travaux émaillent le parc et l'exposition de L'Hermitage.

Dans le parc de l'Hermitage, en contrebas du musée, un homme de dos, solitaire, contemple un paysage minimal qui tranche avec la luxuriance de l'été et le bleu du lac. Ce grand panneau qui, avec d'autres, s'expose en plein air autour de l'exposition Hans Emmenegger est l'œuvre de Basil Pérot, élève à l'ECAL, qui raconte à sa manière ce que le peintre lucernois lui inspire.



ECAL/Basil Pérot, «L'Arbre dans la plaine», de la série «Décor», 2021, photographie

«On ne connaissait pas Hans Emmenegger, ni son œuvre, ni son personnage, notre travail a donc pris la forme d'une enquête», explique Milo Keller, son professeur à l'ECAL, responsable du Bachelor de photographie. La Fondation de l'Hermitage lui a donné carte blanche pour explorer avec ses élèves le travail de Hans Emmenegger. Une première collaboration entre les deux institutions.

«Nous avons abordé le personnage de façon ludique»

Milo Keller a donc lancé, un semestre durant, toute une classe de jeunes artistes, sur les traces du peintre lucernois, sous la direction du photographe français, Philippe Jarrigeon. «Nous avons abordé le personnage de façon ludique, à travers cette enquête et avec différentes techniques: de la photo, des films, des images en 3D.» C'est ainsi que dans les murs et hors les murs, en mouvement ou immobile, les travaux des élèves déclinent une perception contemporaine de l'œuvre d'Emmenegger.

Une histoire d'amour compliquée

Le regard est souvent teinté d'humour. Constatant la quasi-absence de figures humaines dans les toiles du peintre, Dominique Bartels s'est mise en scène dans une série d'autoportraits, où elle rejoue ses natures mortes, Coloquintes, Deux poissons, Fromage rouge, etc. Marvin Merkel reconstitue et filme ses paysages avec des matériaux de récupération, bosquets de brosses, montagnes de carton... Quant à Samara Krähenbühl, elle retrace en vidéo son histoire d'amour compliquée avec l'artiste. Jessica Dreier interroge l'énigme des sous-bois dans ses *Balades nocturnes* et Yolande Rais revisite *L'île des morts* sur le lac de Gruyère.



ECAL/Samara Krähenbühl, «Hans l'automne», 2021, vidéo, 2'40''.

L'œil des élèves de l'ECAL, celui aussi des artistes contemporains dont les œuvres ponctuent l'exposition – Caroline Bachmann, Stefan Banz, Michel Grillet, Alois Lichtsteiner, Nicolas Party et Albrecht Schnider – confirment que Hans Emmenegger a, aujourd'hui encore, beaucoup à nous dire.



Nicolas Party, «Nature morte», 2021, pastel sur toile de lin. — Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth